



1° Lecture

du livre du prophète Malachie (Ml 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

La tradition liturgique veut que l'avant-dernier dimanche de l'année liturgique soit consacrée à l'évocation de la fin des temps !

Cinquante ans après la reconstruction du Temple (entre 521 et 515 av. J-C.), voici que l'enthousiasme du renouveau fait petit à petit place à des signes de dégradation pour des raisons diverses, dont le retard apporté aux réformes religieuses envisagées. Négligence et abus s'étaient introduits dans le culte. En conséquence, la tiédeur s'était installée parmi les croyants.

Un prophète anonyme (en fait, le nom de Malachie n'est pas un nom propre, il signifie « mon messenger » ; il est tiré d'un passage du livre, où il est écrit : *Voici que j'envoie mon messenger...*Ml 3,1), ce prophète anonyme donc adresse alors une vigoureuse réprimande aux prêtres de Jérusalem et à la communauté des fidèles. Il veut secouer les consciences.

« Malachie » est le dernier des prophètes ; avec lui s'éteint la grande veine prophétique qui laissera place à un nouveau style littéraire : les apocalypses. (On dénombrera plus de 150 apocalypses juives !).

« Le jour du Seigneur » est le terme symbolique qui évoque la venue victorieuse de Dieu. Quant à l'image du feu, elle désigne dans l'A. Testament, comme dans le Nouveau, le jour du Jugement (cf. Is 66,15-16; Jr 3,3)

Cette image du feu est ambivalente, car celui-ci consume les méchants, mais purifie les justes. Malachie le dit bien : *les arrogants et les impies seront de la paille... Dieu ne laissera ni racine ni branches !* Le feu évoque ainsi l'intransigeance divine face au péché : il ne restera rien !

Mais le feu évoque aussi une autre manière d'être de Dieu : *la lumière d'Israël [yahvé] deviendra un feu et son Saint, une flamme* (Is 10,17)...La sainteté de Dieu est donc comme une flamme. Les justes participeront à cette sainteté que notre prophète anonyme nomme « soleil de Justice », expression unique dans l'A. Testament. L'Eglise primitive l'appliquera au Christ : ainsi les liturgies de la Nativité et de l'Epiphanie sont des liturgies de lumière. L'expression Soleil de Justice a contribué au choix de la date du 25 décembre pour fixer la Noël, en lien avec les fêtes païennes liées à ce jour du « Sol invictus » (l'invincible Soleil).

Malachie annonce que ce Soleil de justice *apportera la guérison dans son rayonnement*, littéralement « dans ses ailes », écrit Monique Piettre. Ce livre ayant été écrit à l'époque de la domination perse nous trouvons là une image de la religion perse reprise au profit de la révélation : le dieu des Perses, Ahura Mazda, était représenté par un disque solaire ailé.

Le mot *guérison* a pris une signification spécifique dans l'Ecriture, quand est née en Israël l'image du « Messie ». Ce vocable désigne le salut messianique, inspiré d'Isaïe.

Enfin, on notera que le message de Malachie est un appel à la persévérance et à la fidélité ; il rejoint la finale de l'Evangile de ce jour (*C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie*). Plus profondément, ce texte sur le salut messianique annonce le message optimiste de Jésus qui va transformer la vision de la fin des temps.

Evangile

selon saint Luc (Lc 21, 5-19) Comme quelques-uns parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. //Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Paul avait déjà mis des textes « apocalyptiques » (évocation de la victoire de Dieu, manifestée au dernier jour de l'Histoire) à la fin de ses épîtres (cf. 1 Thessaloniens 4,13 - 5,11 et Corinthiens 15). Mc a repris cette tradition, Mt et Lc lui ont emboîté le pas. Ainsi Lc place un enseignement de Jésus sur les derniers jours, à la fin de son ouvrage (la suite sera une sorte de livret à part : la Passion). A noter que le livre de l'Apocalypse lui-même sera placé à la fin du Nouveau Testament.

Mais on notera que le texte est coupé en deux [noté par // dans le texte]. Dans la 1^o partie, Jésus s'adresse à la foule, puis soudain il semble s'adresser à la communauté chrétienne. La suite du discours (verset 20 et suivants) montre que l'auteur s'inspire bien de la prise de Jérusalem, en 70, décrite par Flavius Josèphe. Beaucoup pensent que nous avons affaire à une « petite apocalypse » d'origine juive qui aurait été complétée par des additions chrétiennes. Dans ce cas, ce « discours » ne remonterait pas à Jésus mais émanerait de milieux judéo-chrétiens très marqués par le courant apocalyptique. C'est en tout cas, la conclusion d'un bon nombre d'exégètes.

Pour les chrétiens d'après les années 70 (époque de Luc), la prise de Jérusalem par les romains, et sa ruine furent associées au retour glorieux du Christ : c'était pour eux un « signe » de l'imminence de cet événement attendu. Mais à l'époque de Lc, le monde est toujours là ! C'est pourquoi il répond à ceux qui laissent entraîner par la peur d'une fin « prochaine », en faisant parler Jésus : « *Ne vous laissez pas égarer !* » Certains diront que l'heure est arrivée : « *Ne marchez pas derrière eux !* » Nombreux, en effet, sont des juifs qui se présentèrent comme étant le Prophète ultime à cette époque, se disant même « Le Messie ». L'historien Flavius Josèphe en parle. Lc lui-même en connaît deux : Theudas (Ac 5,36) et l'Egyptien (Ac 21,38).

Deux écueils opposés guettent l'Eglise : l'espoir fébrile d'une venue imminente du Christ (cf 2 Thessaloniens 2,1-3) et le désenchantement, laisser tomber toute espérance en l'avenir (cf. 2ième de Pierre 3,4).

Ayant compris que le retour du Christ n'est pas imminent, mais pour la Fin, c'est le désenchantement que craint Lc pour les chrétiens (cf. Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi ?). Désenchantement qui menace aussi nos communautés catholiques occidentales, écrit Hugues Cousin. C'est contre cela que Lc réagit : *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie !*

Entre 150 av. J-C. et 150 après, certains courants juifs produisirent plusieurs « apocalypses ». A y regarder de près, aucun de ces livres, pas même l'Apocalypse de Jean et autres livres chrétiens de ce style, ne révèlent la description du terme de l'histoire, sinon de façon lapidaire. Par contre les auteurs de ces écrits sont très prolixes sur les signes avant-coureurs de la Fin qui est lue comme la victoire de Dieu sur le Mal qui s'est accaparé le monde. Luc fait plus une annonce de la libération finale qui attend l'humanité que des formes dont prendra ce salut final. On l'aura compris, le but de Lc est moins de décrire par avance un déroulement de faits que d'insuffler aux chrétiens persécutés la force de tenir la tête haute au milieu de leurs épreuves et de leur rappeler que le temps présent est celui où Dieu demande de tenir dans l'espérance du Salut qui sera manifesté à la Fin.

« Le Document Source des paroles de Jésus » (N°2) *Jésus selon la source « Q »*

La figure de Jésus recouvre une importance fondamentale dans les textes de la « Source ». Sous quels traits apparaît-il ? Le portrait dressé de Jésus dans « Q » ne correspond pas toujours à celui des évangiles canoniques (reconnus officiellement). On y trouve en effet certains aspects spécifiques et quelques tendances particulières.

Déjà rappelons que dans « Q », Jésus n'est jamais présenté comme le Christ. Cela est curieux, car ce titre a été donné assez tôt à Jésus par les premières communautés chrétiennes, puisqu'il est attesté par Paul en 1^o aux Corinthiens 15,3b, lettre qui date de 56/57. L'origine palestinienne de la Source aurait dû conserver voire privilégier ce titre. Mais le profil de Jésus ne correspondait absolument pas à l'attente messianique juive où il avait une connotation politique, nationaliste et militaire. De toute évidence Jésus n'a pas assumé cette fonction. A l'époque de « Q », on ne s'était pas encore risqué à donner ce titre à Jésus, du moins dans le christianisme palestinien. C'était moins délicat en milieu païen. Cette absence distingue « Q » des écrits de Paul et des 4 évangiles.

Très fréquent dans le Nouveau Testament, le titre de *Seigneur* apparaît une vingtaine de fois mais avec des applications variées. Sans être particulièrement mis en valeur, il se réfère tantôt à Jésus, tantôt à Dieu. Il ne s'applique à Jésus que 4 ou 5 fois ! Dans le N. Testament, lorsque le terme *kurios* (Seigneur) s'adresse à Jésus, il sous-tend une christologie : c'est le Christ ressuscité et exalté. En revanche, dans « Q », il ne recouvre pas de sens christologique. Les usages du mot « Seigneur » s'appliquent à Jésus dans la vie quotidienne et pourraient être traduits par « maître » ou « monsieur » : il traduit simplement une formule de politesse ou une marque de respect appuyée.

De même, dans la Source, on hésite à attribuer à Jésus, le terme de *fil* ou de *fil de Dieu* comme étant un titre christologique. En effet, le titre « fils de Dieu » se trouve dans l'A. Testament, comme dans le monde gréco-romain où il était un élément du culte impérial. Loin de constituer un titre divin, cette désignation s'appliquait à Israël, aux enfants d'Israël, aux êtres célestes, à tout humain juste. Mais surtout ce titre s'enracine dans la royauté de David et acquiert une connotation royale, voire messianique. Ainsi on trouve dans l'A. Testament, toute une série de passages où Dieu parle au roi comme de son « fils ». Ceci étant dit, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de dire si l'emploi du mot « fils », dans « Q », désigne *Le Fils* !

Par contre, si le milieu de rédaction de « Q » n'avait pas le souci d'utiliser des titres christologiques précis, il en va tout autrement pour la dénomination « *fil de l'homme* » qui est largement utilisée pour désigner Jésus ; elle y est d'ailleurs proportionnellement bien plus fréquente que dans les évangiles. Or l'expression « fils de l'homme » est un titre énigmatique. On la trouve dans l'A. Testament sous la forme de « fils d'homme » qui désigne un être humain.

Mais en Daniel 7, il est question de « *comme un fil d'homme* » dont on ne sait s'il s'agit d'un symbole collectif (le peuple des saints de Dieu) ou individuel : le chef du peuple saint, voire le messie au sens juif. Cette dernière interprétation *d'un fil d'homme* comme étant le messie prendra de l'ampleur dans la tradition juive postérieure. Dans le style des apocalypses, ce personnage deviendra même le Juge de la fin des temps, identifié parfois à un messie céleste. En tout cas, au 1^o s. de notre ère, il contient une idée de gloire et de transcendance.

Dans le N. Testament, cette expression apparaît la plupart du temps dans les évangiles (80 fois). Mais « fils d'homme » y devient « fil de l'homme ».

Dans « Q », cette expression est employée sous deux facettes : 1) Elle se rapporte dans une série de textes, au Jésus terrestre. Ex. *le fil de l'homme est venu est vous dites : voici un glouton*. Ou encore *le fil de l'homme n'a pas où reposer sa tête*. Dans ces textes, l'expression désigne majoritairement celui qui a été rejeté par ses contemporains.

2) Dans d'autres passages, cette expression désigne le Juge de la Fin et elle est liée majoritairement à une mise en garde : *Soyez prêts car le fil de l'homme vient à une heure où vous ne l'attendez pas... Tel un éclair, ainsi sera le jour du fil de l'homme*. Jésus. En résumé, dans « Q », Jésus est donc présenté sous deux facettes : l'homme terrestre, prophète rejeté / qui sera révélé aux derniers jours, comme le juge de la Fin.

(à suivre)

Homélie pour le 33° dimanche du Temps ordinaire

(le 12, 17h à Lézignan / le 13 à 9h à Fabrezan)

Chaque année, lors de la Journée du Secours Catholique, nous entendons des textes du genre littéraire des apocalypses ! La 1° lecture évoque ainsi le fameux « Jour du Seigneur » qui désigne la venue de Dieu au sein de notre histoire. Ce Jour nous est décrit telle une fournaise qui brûlera l'orgueil mais qui sera astre guérisseur, face à la droiture ! Or, comme il y a les deux en nous, disons que ce jour du face à face révélera en chacun sa part d'orgueil, (son ivraie), qui sera brûlée, et sa part de droiture, (son bon grain), qui sera guéri des blessures du mal.

Cependant, parce que pour Dieu, le temps est un éternel présent, son Jour est là, aujourd'hui déjà, pour révéler en chaque drame humanitaire, notre générosité, mais aussi nos fautes et nos responsabilités. Sous le Soleil de Dieu, on ne peut pas tricher : nos négligences sont mises à nu, comme les causes de tant de misères, l'abandon des pauvres dans des ghettos, l'exploitation des enfants, etc.

Face à ce feu brûlant qui révèle chaque jour le péché des hommes, le Soleil de justice envoie aujourd'hui, comme hier et demain, des hommes et des femmes qui, au nom de leur humanité, au nom de leur foi, avec patience, humilité, douceur et service, font refléter les rayons de l'Amour, apportent secours, douceur, réconfort, tendresse à ceux et celles qui sont blessés dans leur chair et qui vivent un manque. Nous devons donc lire, dans tous les gestes d'humanité, la venue de Dieu dans notre histoire.

En attendant, le Jour final où tout sera lumière, le rayonnement de son amour nous atteint déjà. Et Dieu nous invite à devenir comme des « lunes » qui reflètent sa lumière sur tous les cœurs qui sont dans la nuit, dans le noir. Alors, quand ils recevront un reflet de cette lumière et de cette chaleur, ils pourront passer de la tristesse à la joie, de la désolation au sourire, de l'angoisse à la paix, du tenu-pour-rien à la dignité.

Face à tous les soubresauts du monde, l'Évangile vient donc aujourd'hui nous provoquer. Il évoque, à travers les images du style des apocalypses, ces réalités terrestres qui nous secouent. Mais tout ce tableau noir et cette litanie de drames ne sont là que pour mieux faire ressortir le paradoxe : face à un monde effervescent qui semble se disloquer, gardons la tête haute, ne soyons pas défaitistes, tenons dans l'espérance. Jésus nous lance, aujourd'hui, un appel à une indéfectible confiance ! Car Dieu tient à l'être humain, il l'aime et ne le laissera pas tomber.

En cette journée du Secours Catholique, il n'est pas question de faire d'un côté des assistants, et de l'autre, des assistés ! La quête qui est faite n'est pas une « redevance » imposée, mais un geste libre de solidarité pour soutenir celles et ceux qui, sur le terrain, rejoignent les pauvres, les malheureux, les victimes de cataclysmes, des guerres, les blessés de la vie afin qu'ils trouvent ou retrouvent la joie de vivre...

Tenir à l'être humain et croire en lui quand bien même il torture ou détruit, cela n'est possible que si l'on se repose sur l'amour, que nous nommons Dieu ! S'obstiner à combattre la misère, à lutter contre la pauvreté, cela n'est possible que si l'on s'appuie sur l'amour qui est l'essence même de Dieu ! Oser affronter l'Argent et son magma mortifère, cela n'est possible que si nous avons osé prendre avec nous, l'amour, autrement dit, Dieu.

Oui, nous pouvons donner de l'amour véritable, en donnant de cette *caritas*, qui pour les croyants prend souffle et vie dans le cœur de Dieu. Cette *caritas*, nous la faisons briller à chaque don d'amour, à chaque goutte d'amour, à chaque gouttelette d'amour que nous versons ou ferons verser dans le cœur d'un enfant, d'un vieillard, d'un pomme, d'un exclu, d'un sinistré...d'un *petit*, comme dit ailleurs Jésus ! C'est ce que doit symboliser notre don matériel qui ne doit pas être une échappatoire, mais un engagement. Aider quelqu'un à s'en sortir, c'est aider Dieu à le sauver ! C'est déjà faire advenir son Jour !